

# HISTOIRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou





MISSOURI


THE UNIVERSITY OF



LIBRARY

OF THE





# LE LANGAGE DES MURS,

O U

## LES CACHOTS DE LA BASTILLE

*DÉVOILANT LEURS SECRETS.*

---

CACHOTS { de M. le Comte DE LORGES.  
de M. DE SILLY.  
de M. D'AVAU X.  
de M. LINGUET.  
de M. le Comte DE MAR..... Singularité trouvée dans ce Cachot.  
de M. RIOLAY



L'AIGUILLE du temps , trop lente à mon gré , venoit enfin de marquer sept heures du soir ; les ouvriers avoient déjà abandonné leurs travaux , leur troupe nombreuse s'étoit dispersée , & plus de douze cents Citoyens étoient déjà répandus sur le faite de ces murs construits par le despotisme ; le cœur rempli d'une foule de sentimens , plus faciles à éprouver qu'à dépeindre ; l'ame accablée sous le poids d'un souvenir qui me rappelloit tous ces prétendus criminels qui avoient trouvé dans la Bastille le tombeau de leur liberté ; ( combien de leur vie ! ) l'œil morne & abattu , je parcourois lentement l'entrée de ce lieu , dont je n'avois jamais prononcé le nom



qu'avec horreur. . . . . O François !  
 Ô Peuple libre , me disois-je , tu peux donc  
 à présent fouler sous tes pieds cet exécration  
 monument de la tyrannie ! Tu peux pro-  
 mener tes regards inquiets , mécontents &  
 curieux sur la trop vaste étendue de ce ma-  
 noir infernal ! . . . . Arrête un instant ! . . . .  
 Garde-toi d'avancer ! Encore un pas , & tu  
 marches sur la tombe de ton ami , de ton  
 parent , de ton frere ! . . . . Ah ! éprouves-  
 tu , comme moi , me disois-je encore , tous  
 les sentimens de la haine , de la rage & de  
 la fureur , contre ces Aristocrates anciens  
 qui ont voulu , & qui ont établi cette in-  
 quisation civile ; contre les modernes qui  
 l'ont protégée , & qui vouloient en faire un  
 rempart à leurs crimes & à leur scélératesse.

Telles étoient les réflexions qui m'occu-  
 poient , lorsque je m'aperçus que j'étois  
 déjà au - delà du pont - levis que terminoit  
 autrefois un corps-de-garde. Parvenu dans  
 la dernière cour , je sentis naître en moi  
 les mêmes émotions que j'y avois éprouvées,  
 lorsqu'un mois auparavant j'y étois entré en  
 vainqueur , & au mépris des balles qui sif-  
 floient à deux pouces de ma tête. J'y cher-  
 chai de nouveau , mais vainement , cette hor-  
 loge , qui n'avoit jamais sonné que l'heure  
 de la douleur & du désespoir ; il n'existoit  
 plus , & il n'offroit que des débris accumulés  
 sur d'autres débris. ( O LINGUET ! tous les  
 ouvriers qui travaillent à la destruction de la  
 Bastille font des Dieux pour toi , tu leur dois  
 tes hommages. ) Mes regards erroient encore



sur toutes ces ruines amoncelées, lorsqu'un de ces mêmes ouvriers s'offrit de me conduire dans tous les cachots de cette demeure infernale.

Je commençai par la tour qui est à gauche, en entrant par le côté de la rue Saint-Antoine; je ne parvins au cachot le plus profond, qu'après avoir descendu un escalier de quarante-quatre marches, à compter du rez-de-chaussée. J'éprouvai, en y entrant, un frémissement involontaire & universel; mes yeux cherchoient à y découvrir une autre clarté que celle que répandoit la chandelle de mon conducteur; mais ces affreux tombeaux sont sans ouvertures, & l'air ne pouvoit s'y renouveler que lorsque la plus grande nécessité obligeoit d'ouvrir, pour un instant, les doubles portes qui en fermoient l'entrée. Le froid devoit y être meurtrier, l'air puant & infect, & l'on n'y respiroit que pour avaler des miasmes putrides.

Je m'emparai de la chandelle, & il n'est pas le plus petit espace dans tous les cachots que j'ai parcourus, sur lequel je n'aie porté mes regards.

Si j'y cherchois vainement quelque passage à la lumière, ce ne fut point inutilement que je m'occupai à y découvrir quelques inscriptions qui pussent m'apprendre le nom des personnes qui y avoient été détenues comme victimes sacrifiées à la politique, à la haine, à l'ambition, ou à la vengeance.

Le premier de tous les noms que je déchiffrai, non pas sans peine, fut celui du



Comte DE LORGES. Le millésime étoit entièrement effacé ; mais , en revanche , je lus distinctement ces mots , qui ont toute la cadence d'un vers , sans en avoir la mesure.

*« Exoriri possit aliquis nostris ex ossibus ultor. »*

Oui , me suis-je dit sur-le-champ , tu es vengé , & ce n'est point par un seul homme ; c'est une Nation entiere , c'est un Peuple impatient de la liberté , qui a vaincu , dans un seul jour , un préjugé de douze siècles ; c'est le Corps des François réunis qui vient de combattre & de terrasser le monstre affreux du despotisme , qui , couvert des livrées de la plus haute puissance , dévorait des victimes sans nombre.

Je vis encore , dans le même cachot , le nom de DE SILLY , ayant pour date 1747 , accompagné de cette phrase effrayante :

*« L'horloge ne sonnera jamais pour moi l'heure de  
» la liberté. »*

Ah ! sans doute le malheureux étoit convaincu que rien ne pourroit appaiser la rage ministérielle excitée contre lui.

Le troisieme nom que j'aperçus fut celui d'un Monsieur D'AVAUx , avec ces vers :

*» Dijon , chere Dijon ! ô toi qui m'as vu naître ,  
» Pour jamais je te perds : c'en est fait ; & peut-être  
» La main qui me retient dans ces horribles lieux  
» Va terminer mes jours par des tourmens affreux*

Sans doute que M. D'AVAUx épancha de cette maniere les sentimens de son cœur , en fixant ses yeux sur la sinistre poulie attachée à la voûte..... Je demande ici si elle étoit



destinée à suspendre un réverbère dans le cloaque où pourrissoient ces illustres malheureux.... Non, non, ce n'est point à cet usage que la destinoit la tyrannie. Mais éloignons de nous un pareil tableau, & glissons sur de telles horreurs.

En sortant de ce cachot, je ne vis rien de remarquable dans les chambres que l'on rencontre en parcourant la tour. Quelques-unes étoient assez spacieuses, & avoient des cheminées ou des poêles; mais toutes étoient peu ou point éclairées. Les fenêtres sont pratiquées dans des murs de dix pieds d'épaisseur; elles représentent une pyramide ou un cône tronqué, dont la base se trouve dans l'intérieur de la chambre; elles sont fermées à cette même base, au milieu, & au sommet, de grilles de fer dont l'épaisseur ne donne passage qu'à une très-foible lumière.

Je me trouvai bientôt sur le haut des murs, & ce ne fut pas sans éprouver les mouvemens de la joie la plus pure que je me vis couvert de poussière. Ces ruines, que je contemplai avec délices, étoient pour moi plus que tous les palais des Rois; & celles dont je suis possesseur, je ne les céderai jamais qu'au péril de ma vie.... Je suis François... Quelle gloire pour moi de pouvoir me flatter d'avoir travaillé à la démolition de la Bastille!

Dans la troisième chambre de la troisième tour, sur le même côté, je lus distinctement ce qui suit :

» RIOLAY, Procureur au Parlement de Bretagne, a  
 » été mis à la Bastille en 1788, au commencement  
 » des troubles».



J'ai observé que cette chambre devoit être moins sombre que les autres; mais je ne prononcerai pas cependant sur le degré de lumière que recevoient ces exécrables réduits, parce que, lorsque j'y entrai, la plupart étoient assez éclairées, à raison du peu de hauteur des murs de revêtement, dont la moitié étoit déjà détruite.

Tous les cachots étant construits sur le même modèle, tous offrant le même coup-d'œil, tous révoltant également l'humanité, je n'entrerai pas dans une description plus détaillée. On trouve par-tout, & jusques dans les endroits d'aisance, des noms, des sentences, des épitaphes, & quelquefois des vers assez bien tournés. Mais rien n'a fixé davantage mon attention, que cette phrase que j'ai trouvée dans le cachot où l'on m'a assuré qu'a été détenu M. LINGUET. Je ne prétends pas la lui attribuer; mais cependant qu'il me soit permis de dire que le style en est vraiment marqué à son coin..... La voici :

« La constitution d'un Etat n'est ordinairement qu'un ouvrage du hasard, que le temps a façonné en le roulant insensiblement sur la pente des abus ».

Le morceau de papier sur lequel cette phrase est écrite, & que j'ai entre les mains, est taillé en pointe aux deux côtés; il étoit roulé, & placé dans un petit trou à gauche de la cheminée..... Si ces expressions sont celles de M. LINGUET, assurément lorsqu'il les écrivit il étoit bien éloigné de penser qu'elles seroient lues si-tôt par un patriote, qui vien-



droit fouler aux pieds les débris d'un cachot où il avoit tant souffert (1).

L'ame remplie de tout ce que je venois d'observer, & transporté d'un noble enthousiasme, je m'écriai : « Enfin le despotisme est » écrasé ; il expire... Enfin nous savons tous » que nous ne sommes qu'une société d'égaux ; » nous savons que nous ne sommes soumis à » l'inégalité que sous la promesse expresse du » bonheur ».

(1) On m'assure qu'un jeune homme, parcourant comme moi tous les cachots avec des yeux avides, trouva enfin, dans l'un d'eux, ces mots tracés sur le mur, à gauche de l'entrée, à-peu-près à deux pieds de terre : [ COMTE DE MAR . . . . ] L'humidité plus grande à la seconde partie de pierre avoit entièrement fait disparaître le reste du nom ; qu'à quelque distance de cet endroit, il aperçut la longueur du petit doigt d'un suif noirci ; qu'avec son couteau il enleva cette couche de suif, & découvrit une fente au mur, dans laquelle il trouva un lambeau de toile rouge, large d'environ deux pouces, se terminant en pointe à l'une des extrémités, sur lequel lambeau sont tracées, à la manière de la marque du linge, & en fil blanc très-fin, ces trois lignes :

+++++ | ans.

*J'ai respecté les jours de mon Roi ,  
voilà mon crime.*

Ce morceau de linge étoit roulé, & contenoit un bout de ce même fil blanc, attaché à un brin de crin noir très-fort.

Pourquoi ce malheureux, quel qu'il fut, n'a-t-il pas ajouté son nom ? on sauroit actuellement quel homme fut victime du ressentiment de ceux qui n'avoient pas craint de lui commander un si noir forfait.



O vérité sacrée ! . . . . Tu viens donc enfin de frapper les oreilles des Rois ! Repose - toi toujours sur la tête des François , & prévins à - la - fois les révoltes par l'espérance , & la tyrannie par la crainte ! . . . . Rassure cependant notre Monarque chéri : dis bien à Louis XVI , le restaurateur de la Liberté François , que le François paye au centuple , en amour , en fidélité , tout ce que ses Rois lui donnent , ( que dis - je ) tout ce qu'ils lui promettent seulement en bonheur. Dis - lui enfin que le François , dans ses mécontentemens les plus violens , ne peut que se remuer autour du Trône , mais jamais s'en éloigner.

MAUCLERC , de Châlon en Bourgogne.

---

Chez LEFEVRE , Libraire , rue de la Harpe , au coin de celle Poupée , n°. 181.

---

De l'Impr. de V°. HÉRISANT , rue Neuve. N. D. 1789.



